

# « Le night-shop était fermé, je me suis dit que c'était un signe »

**Le congrès annuel des alcooliques anonymes a lieu ce samedi à Liège.** Après une descente aux enfers progressive dans les affres de l'alcool, Pierre a failli tout perdre : la femme de sa vie, son travail et même... la vie. Devenu abstinent, il témoigne.

## ● Florent GOBERT

Loin des clichés de l'alcoolique primaire, Pierre a été élevé dans un milieu de bonne famille et a vécu une enfance heureuse. « Lors d'une fête de famille, j'ai goûté de l'alcool. J'ai aimé ça, je me suis resservi et j'ai terminé ivre. »

Une première expérience de la boisson qui conditionnera toute sa vie. Complexé par un retard de croissance, il a évacué ses complexes grâce à la bière avant de passer à la vitesse supérieure à l'université. « Fini l'étudiant introverti et bonjour au roi de la guindaille. Par contre, si mes examens écrits se déroulaient sans soucis, je ne pouvais pas me présenter décemment aux oraux à cause de mon état. J'ai donc raté mes études. »

Embauché à Cockerill et marié, Pierre a pris l'habitude de boire à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. « C'était une consommation festive mais après mon divorce,

j'ai bu pour noyer mon chagrin. Comme je me suis retrouvé seul, je

ne loupais aucune troisième mi-temps au foot et il y avait toujours une bouteille de Whisky qui traînait à la maison pour les copains. »

Après avoir rencontré la femme de sa vie, Pierre a fêté la naissance de deux enfants et d'un nouveau statut de chef d'équipe. De bonnes nouvelles malgré tout génératrices d'anxiété. « Je dormais moins bien après la naissance de mes enfants et je devais évacuer le stress du boulot donc, je buvais. »

### « Je vomissais pour boire de nouveau »

Un ultimatum de sa femme l'a conduit aux AA malgré ses réticences. « Je pensais que ce n'était qu'une bande de clodos (sic.) et d'ivrognes mais j'ai été agréablement surpris. »

Sa première nuit d'abstinence, passée à scruter la porte de son bar, a été difficile. Mais, petit à petit, il a retrouvé une vie normale,

sans aucune goutte d'alcool.

Après quatre ans de sobriété,

Pierre s'est lui-même convaincu qu'il n'était plus alcoolique. Et une fête trop arrosée pour ses 40 ans, l'a fait replonger, du jour au lendemain, dans l'alcool... et dans l'enfer. « Pour ne rien arranger, je suis tombé en dépression à cause du travail et le cocktail d'alcool et d'antidépresseurs m'a achevé. Je m'endormais au volant une bière à la main, j'oubliais mon fils à son cours de piscine et je vomissais pour boire de nouveau. »

Hospitalisé avant d'effectuer une cure de désintox de 3 mois, Pierre a eu un déclin et a repris les réunions avec les AA. Un jour, il a failli rechuter. « Je me suis retrouvé sans boulot après la fermeture de Cockerill. Un soir, j'ai voulu acheter une bouteille dans un night-shop mais il était fermé. Je me suis dit que c'était un signe et je n'ai plus jamais touché à une goutte d'alcool. Sans quoi, je pense que je serais mort à l'heure qu'il est. » ■

ENTRE

2 000

et

4 000

C'est le nombre estimé d'alcooliques anonymes en Wallonie et à Bruxelles (7 hommes pour trois femmes)

# 206 groupes ouverts à tous

**Chaque semaine, les Alcooliques Anonymes se rassemblent avec un objectif : arrêter de boire.**

Anonymes mais pas invisibles, les AA se réunissent ce samedi à Liège pour leur congrès annuel.

● Florent GOBERT

**S**e faire vomir pour pouvoir boire à nouveau, se cacher de son entourage pour engloutir une bouteille d'alcool ou transpirer de tout son corps tellement le manque est fort : voici le quotidien infernal des personnes atteintes d'alcoolisme.

Pour remédier à cette situation, le mouvement des Alcooliques Anonymes, discret mais loin d'être secret, offre une porte de sortie aux personnes dépendantes à l'alcool.

Outre leurs réunions hebdomadaires, les AA de Wallonie et de Bruxelles organisent leur congrès annuel ce samedi de 8 h 45 à 19 heures au Palais des congrès à Liège. Une journée de partage et de réflexion ouverte à tous en présence notamment d'un psychiatre, d'un magistrat, d'un président de CPAS et

d'un responsable de la police.

## Depuis les années cinquante

Né aux États-Unis en 1935, ce mouvement arrivé chez nous dans les années 50 compte 206 groupes de parole disséminés à travers la Belgique francophone. Pour y accéder, aucune obligation ni droit d'entrée, il suffit de vouloir dire stop à l'alcool. « On y raconte son expérience aux autres membres du cercle dans la plus grande tolérance, confie une alcoolique abstinente. Les AA m'ont appris à me pardonner. Je peux leur confier mes soucis et mes tracas sans crainte d'être jugée. »

Considéré comme une maladie par l'Organisation mondiale de la santé, l'alcoolisme est souvent tabou et admettre sa dépendance à l'alcool nécessite souvent un grand travail sur soi-même. Le premier réflexe est de prendre des médicaments ou d'aller en cure. « La cure de désintox, c'est une première étape mais c'est souvent insuffisant, déclare Luc. En général, les alcooliques sont contraints d'y aller par leur entourage ou par un médecin. La grande différence avec les cures, c'est notre capacité à répondre 24 h sur 24 et le fait que cela vient d'une démarche volontaire et personnelle. »

## « Tout le monde peut être concerné »

Selon la pensée générale, les alcooliques

sont nés dans un milieu défavorisé et victimes d'une succession de malheurs atroces. Or, l'alcoolisme touche toutes les catégories de personnes sans distinction. « Tout le monde peut être concerné, explique un jeune abstinente de 28 ans. Des hommes, des femmes, des pauvres ou des personnes ayant pignon sur rue, on voit tous les profils aux réunions. Les jeunes sont également de plus en plus touchés. La différence avec les générations précédentes, c'est qu'aujourd'hui, beaucoup de jeunes subissent les ravages de l'alcool à cause de la culture de la défonce. »

Pourtant, le mouvement ne recense qu'un pourcent de jeunes de moins de 30 ans parmi ses membres. « Personnellement, j'ai toujours cru que je m'en sortirais seul, avoue Pierre. Mais une fois passé la quarantaine, on ne tient plus le coup car on n'a plus le corps de nos 20 ans. Cela m'a obligé à avoir une prise de conscience. »

Fondé sur le principe de l'anonymat qui protège ses membres et leur unité, le mouvement des AA a encore parfois du mal à se faire connaître. « On est trop frileux pour s'afficher, admet Luc. On se fie à nos traditions par peur de casser le mouvement. Aux États-Unis, il y a de la publicité pour les AA à la télévision mais la mentalité est différente chez nous. » ■

► <https://alcooliquestanonymes.be>

078/15 25 56